

VISITER LES MALADES

**Comment présenter l'Évangile de
la grâce aux personnes affligées**

BRIAN CROFT

**ÉDITIONS
IMPACT**

Préface

Je me souviens de la première fois où j'ai effectué une visite à l'hôpital. J'avais 21 ou 22 ans. Je venais à peine de commencer à travailler dans une église et le pasteur principal m'a demandé d'aller rendre visite, à l'hôpital, à un des membres âgés. Que ce soit clair : quand je parle de membres « âgés », je veux dire très âgés, dans le sens « nés au siècle précédent ». Je ne connaissais aucun d'entre eux, et ils ne me connaissaient probablement pas non plus. Qu'allais-je pouvoir leur offrir ? Quelle allait être ma contribution à leur égard ? J'étais envahi par le sentiment profond d'être inutile.

Dieu a été véritablement bienveillant envers moi dès mon premier jour de visite. Pendant les semaines et les mois qui ont suivi, j'ai effectué plusieurs visites à cet hôpital, et d'autres situés sur la rive sud de Boston. Oh, j'aurais aimé que ce petit livre existe en ce temps-là ! Cela m'aurait évité tant de frustrations, d'embaras, et aurait été si utile à ceux que j'essayais d'encourager !

Brian Croft est parfaitement qualifié pour aider les pasteurs sur cette voie. C'est un pasteur fidèle, habitué à rendre

visite aux malades dans les hôpitaux. Je connais Brian depuis plusieurs années. Son père, Bill Croft, est un chrétien et un médecin formidable. Brian a ainsi grandi parmi des personnes qui se préoccupent des gens malades. Son frère, Scott Croft, a servi avec moi dans l'équipe de Capitol Hill Baptist Church, à Washington, D. C., et a été pendant plusieurs années président du conseil des anciens. Il a été pour Brian, tour à tour, une source d'encouragement, un enseignant et un étudiant. La sœur de Brian, Beth Spraul, est membre de ma congrégation et a servi dans les aumôneries des hôpitaux. Autant d'éléments qui permettent d'avancer que cet ouvrage a été écrit par un homme disposant des qualifications requises pour nous conseiller sur ces questions.

Dans ce petit volume, Brian Croft nous aide à penser réellement à la vérité et au peuple de Dieu. Ses conseils sont aussi profonds que pratiques. Il se peut que certaines parties de ce livre abordent des thèmes que vous avez déjà étudiés, mais n'est-ce pas mieux d'entendre une chose deux fois que de ne jamais l'entendre ? Laissez Brian être cette voix qui vous fortifie, et ne soyez pas surpris si vous rencontrez dans cet ouvrage des choses auxquelles vous n'aviez pas pensé auparavant. Lisez ce livre, et que Brian vous aide à aider les autres !

*Mark Dever, pasteur principal, Capitol Hill
Baptist Church, Washington, D. C.*

Introduction

Nous sommes victimes de notre propre culture. Le ^{xxi}e siècle est venu avec son corollaire d'exigences, de pressions et de dates limites qui nous donnent l'impression que nous n'arrivons plus à contrôler notre vie. Nous ressentons toute cette pression quand nous essayons de répartir notre temps de façon équilibrée entre Dieu, le travail, la famille, l'Église, les études, les rencontres sociales, les réparations à faire à la maison, les courses personnelles et le sommeil ; de nombreuses tâches qui demandent toute notre attention. Malheureusement, nous finissons souvent la journée épuisés, à nous demander où est passé le temps. Nous traversons souvent nos journées à la manière d'un hamster courant dans sa roue ; nous sommes occupés, mais nous n'allons nulle part. C'est cette pression qui nous conduit à négliger certaines responsabilités essentielles dans la vie du chrétien. L'une d'elles est la visite aux malades et le soin à leur apporter au sein de nos Églises.

À travers ce livre, je souhaite enseigner sur ce ministère qui honore Dieu, mais aussi nous encourager à le mettre en

pratique en visant un objectif qui, il faut l'avouer, nous dépasse aujourd'hui. Aussi, nous devons nous nourrir des enseignements de ceux qui ont vécu à une époque différente, dans une culture différente. Nous devons apprendre des personnes qui ont donné un bel exemple de consécration à cet appel. Nous devons nous imprégner de leur histoire et de leurs convictions. Nous devons être instruits par les héros de l'histoire de l'Église.

Le plus grand exemple historique de personne ayant rendu visite aux affligés est probablement Richard Baxter, un pasteur puritain du XVII^e siècle. Celui-ci avait développé une stratégie extraordinaire consistant à rendre visite non seulement aux malades, mais aussi à tous les membres de sa congrégation de Kidderminster de façon régulière. À travers sa routine plutôt disciplinée, Baxter développa une certaine affection pour les membres de son Église qui étaient malades et confinés chez eux. Dans son ouvrage *Le pasteur chrétien*, il écrit : « Nous devons visiter assidûment les malades et les préparer ou à une vie sainte ou à une mort chrétienne¹. »

Plusieurs autres personnes (et pas seulement à l'époque de Baxter) ont été assidues dans cette pratique, mais à partir du XX^e siècle, les priorités de l'Église locale ont changé. Dans les pays industrialisés et les Églises sujettes au changement, le degré d'implication dans le soin apporté aux personnes malades a progressivement diminué. C'est la raison pour laquelle nous devons chercher dans les siècles précédents un

modèle historique si nous voulons recommencer à rendre visite aux gens malades d'une manière qui glorifie Dieu dans notre époque moderne.

Cependant, il y a des défis à relever si nous voulons adopter cette approche. De nos jours, il serait difficile pour un pasteur, à plusieurs égards, d'atteindre le standard de soins que Baxter et d'autres puritains ont pu maintenir. Je propose que l'on s'approprie leurs principes afin de nous faire une idée réaliste de ce à quoi cela pourra ressembler aujourd'hui. Nous devons reconnaître que Baxter, Spurgeon et d'autres pasteurs puritains n'ont rien en commun avec la mentalité hypersensible prédominante dans cette culture qui est la nôtre au XXI^e siècle. Par conséquent, certains réajustements sont nécessaires, en particulier concernant l'aspect pratique de la visite dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les centres de réhabilitation et les domiciles privés.

Avant d'étudier l'aspect pratique de la visite aux malades, vous devez avoir la conviction que cette œuvre est importante non seulement pour les pasteurs, mais aussi pour tous les membres de l'Église locale. Accordons d'abord un moment à la considération des raisons pour lesquelles cela mérite notre attention et doit être une priorité pour nous en tant que chrétiens.

Tout d'abord, rendre visite aux malades est une pratique biblique. L'apôtre Jacques exhorte les malades à faire appel aux anciens de l'Église afin qu'ils prient pour eux (Ja 5.14).

Il encourage également les chrétiens à prier pour ces personnes (v. 16). C'est Jésus qui a enseigné le soin des malades – comme une manière de manifester notre amour pour lui et pour notre prochain (Mt 25.36,40) – et qui en a donné l'exemple (Mc 1.31). Les apôtres ont suivi ce modèle de soins aux malades (Ac 3.7 ; 28.8). Les Écritures recommandent de prendre particulièrement soin des veuves (1 Ti 5.3-10). Le soin à l'égard des malades fait partie intégrante du soin apporté aux âmes ; un aspect pour lequel les figures d'autorité au sein de l'Église devront rendre compte (Hé 13.17). J'admets que les versets mentionnés ci-dessus ont une signification et un objectif propres au contexte dans lequel ils ont été écrits. Cependant, nous pouvons apprendre de ces passages certains principes utiles, et les appliquer à cette pratique. Jésus et les apôtres ont pris soin des gens malades ou affligés et ont encouragé d'autres personnes à faire de même.

Rendre visite aux malades offre une véritable occasion d'œuvrer pour nos frères et sœurs chrétiens et de leur témoigner notre amour. À ce sujet, Charles Spurgeon affirme avec sagesse : « Je prends le risque de dire que la plus grande bénédiction terrestre que le Seigneur puisse accorder à qui que ce soit est la santé, à l'exception de la maladie. Souvent, la maladie a été plus utile aux saints de Dieu que la santé². » La maladie nous pousse souvent à une ferveur spirituelle qui nous fait défaut lorsqu'on est en bonne santé. Puisque nous cherchons des moyens pour prendre soin les uns des autres

en tant que chrétiens, prions afin que le Seigneur nous aide à saisir ces moments qu'il accorde dans sa bonté pour notre croissance spirituelle.

Nous devons avoir la conviction que le ministère auprès des malades n'est pas uniquement réservé aux pasteurs ou aux figures d'autorité au sein de l'Église. C'est un ministère qui s'adresse à tous : pasteurs, diacres, enseignants, célibataires, couples mariés, hommes, femmes et familles. Tout comme les premiers chrétiens, qui se sont consacrés à pourvoir aux besoins de l'Église (Ac 2 ; 4), nous devons voir cet appel comme s'adressant à tous les membres de l'Église locale qui se sont engagés les uns envers les autres. Il est important de ne pas minimiser l'impact que peuvent avoir sur chacun d'entre nous les visites aux personnes malades ou affligées. Dans un ouvrage écrit au XIX^e siècle, le pasteur écossais David Dickson déclare : « Sur le lit de maladie, le Seigneur prépare son peuple pour la gloire, et pour la personne âgée, c'est souvent un moment d'instruction et de réveil³. » À travers la maladie, Dieu ne va pas seulement sanctifier le malade ; il va également transmettre un enseignement à la personne en bonne santé et l'encourager. Que chacun de nous mûrisse dans son amour pour Dieu et pour les autres, et entende l'appel de Dieu à prendre soin des malades.

Chapitre 1

Dieu prend soin des malades

Une théologie biblique

« [J'étais] malade, et vous
m'avez rendu visite... »

- Matthieu 25.36

En tant que chrétiens, nous considérons la Bible comme l'autorité à travers laquelle nous percevons la vie, parce que c'est le fondement de tout ce que nous sommes ainsi que de la connaissance de Dieu. S'il demeure des incompréhensions concernant Dieu et ses plans, c'est parce qu'on ne connaît pas toute l'histoire de la Bible. Par conséquent, nous devons lire et comprendre la Bible dans son contexte, soit l'histoire de la rédemption, si nous voulons appliquer correctement la vérité biblique face aux difficultés personnelles que l'on rencontre dans notre vie.

Le but de ce chapitre est de démontrer quels étaient, dans l'histoire biblique, les objectifs et desseins du Seigneur à travers

la maladie et la souffrance. On retrouve la réalité de la maladie dans l'ensemble des Écritures. Cependant, nous ne devons pas nous limiter à la connaissance des versets bibliques évoquant la maladie et la souffrance ; il nous faut les approfondir afin de comprendre de quelle manière le Seigneur accomplit son plan à travers ces situations, pour le bien de son peuple et pour sa gloire. La progression évidente que l'on observe à ce sujet dans les Écritures entre la Genèse à l'Apocalypse révèle deux thèmes importants : Dieu est souverain concernant la maladie et la guérison, et Dieu appelle son peuple à prendre soin des personnes dans le besoin ou affligées.

La Création

L'histoire de la Bible commence avec un monde qui nous est étranger aujourd'hui. Dieu a créé les cieux, la terre, et toutes les créatures vivantes (Ge 1 – 2). Il a créé l'homme et la femme à son image (1.27) et a vu que tout ce qu'il avait créé était bon (v. 31). Il a placé l'homme et la femme dans le jardin d'Eden, où ils devaient dominer sur la création, être féconds, se multiplier et remplir la terre (v. 28). Le jardin était beau et un fleuve le traversait pour irriguer tout ce qui y poussait, y compris l'arbre de la vie, qui était agréable à voir et bon à manger (2.9,10). C'était un monde parfait. L'homme, créé à l'image de Dieu, jouissait d'une communion parfaite avec celui-ci, et il dominait sur la création tout en demeurant complètement soumis à l'autorité du Créateur suprême.

Dans ce monde, il n'y avait ni maladie, ni peine, ni souffrance, ni affliction. Aucun cancer ne pouvait affecter le corps de ces premiers humains, qui n'était affligé d'aucun mal, d'aucune douleur. Il n'y avait aucun besoin de guérir une maladie. Plus important encore, la mort n'existait pas. Tout était bon, parfait et juste, comme Dieu l'avait prévu pour sa création.

La Chute

Cependant, le monde décrit dans les deux premiers chapitres de la Genèse n'est pas celui dans lequel nous vivons à l'heure actuelle. Dans la réalité qui est la nôtre aujourd'hui, il y a quelque chose qui ne va vraiment pas dans le monde, et dans le cœur des hommes que Dieu a créés à son image. Les changements à l'origine de ce monde qui nous est plus familier sont expliqués dans Genèse 3, où il écrit qu'Adam et Ève ont péché. Ils ont désobéi à la Parole de Dieu en mangeant le fruit de la connaissance du bien et du mal (v. 6). Dieu a interdit à Adam et à Ève de manger du fruit de cet arbre et les a prévenus que, s'ils le faisaient, ils mourraient (2.17). Satan a tenté Ève, qui a mangé du fruit de l'arbre et en a donné à son mari (3.6). Au lieu d'obéir au commandement de Dieu, Adam et Ève se sont rebellés contre lui. Ils voulaient dominer, non être soumis à Dieu.

Comme conséquence de leur péché, la malédiction de la mort contre laquelle Dieu les avait mis en garde est tombée sur eux et sur toute la création. Ce jour-là, le péché et les

conséquences qui en découlent sont entrés dans le monde. Adam et Ève ont été éloignés du jardin et de l'arbre de la vie, dont le fruit leur aurait permis de vivre éternellement (3.22). La femme fut alors condamnée à enfanter dans la douleur (3.16), et l'homme à travailler durement pour subvenir à ses besoins et dominer sur la création. La communion parfaite entre Dieu et l'homme avait pris fin. Plus important encore, la mort et le péché sont entrés dans le monde et ont affecté toute la création, y compris l'homme créé à l'image de Dieu. Par conséquent, chaque homme va connaître non seulement la mort, mais aussi tout ce qui l'accompagne, à savoir la vieillesse, la douleur et la souffrance. La maladie fait ainsi partie de la malédiction. Aujourd'hui, de nombreuses informations apportent des précisions sur la nature de la maladie et la manière dont elle est apparue. Cependant, la Bible donne une simple explication sur ce point : la maladie, la douleur, la souffrance, l'affliction et la mort sont des preuves indéniables de la chute de l'homme. De ce point de vue, si nous considérons l'histoire présentée dans la Bible, le besoin désespéré de rédemption est apparu au moment de la Chute, et seul un Dieu souverain et éternel allait pouvoir intervenir pour délivrer la création de cette malédiction. L'espérance apportée par l'Évangile, qui inclut la promesse de la résurrection physique, a germé dans une œuvre glorieuse de rédemption, dont le point culminant est la mort et la résurrection de Jésus.

La vie d'Israël

Dieu a décidé de racheter les hommes en choisissant, parmi toutes les nations de la terre, celle qui allait constituer son peuple. Cette nation a été promise à Abraham (Ge 12) à travers la naissance de son fils Isaac (chap. 21). La nation d'Israël est descendue de cet enfant, puisque c'est le fils d'Isaac, Jacob, qui a été nommé Israël. À travers Joseph, le petit-fils d'Isaac, la nation d'Israël s'est établie en Égypte, où elle s'est multipliée (Ex 17). Les Israélites sont alors devenus esclaves des Égyptiens. Cependant, Dieu avait promis, des centaines d'années plus tôt (Ge 15.13,14), qu'il délivrerait son peuple de l'oppression et jugerait la nation qui les tiendrait en captivité. Parmi les événements nécessaires à leur délivrance, Dieu allait utiliser la maladie pour atteindre ses objectifs et pour sa gloire.

Moïse a demandé à Pharaon de libérer le peuple de Dieu de l'esclavage, Pharaon s'y est opposé, et ceci a attiré sur les Égyptiens une série de jugements. Nombre d'entre eux constituaient des maladies affectant le bétail ou des plaies douloureuses infligées au peuple (Ex 9). Le dernier jugement à tomber sur Pharaon fut la mort de tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte (Ex 12). Dans sa souveraineté, Dieu infligea la maladie comme jugement aux Égyptiens, mais il protégea son peuple, les Israélites. Le fait que Dieu utilise la maladie comme jugement contre le péché explique pourquoi il dit :

Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel qui te guérit (Ex 15.26).

Dieu a manifesté sa fidélité envers Israël et sa puissance pour les protéger.

Malheureusement, à travers l'histoire d'Israël dans le désert, la Bible révèle que les membres de ce peuple n'ont pas respecté les termes de l'alliance que l'Éternel avait conclue avec eux (Ex 19). Au moment d'établir cette alliance, appelée « ancienne alliance », Dieu a promis la bénédiction comme fruit de l'obéissance et la malédiction comme conséquence de la désobéissance. Beaucoup des malédictions découlant de la désobéissance à la loi de Dieu ont trait à la maladie. L'impureté cérémonielle au regard de la loi de Dieu apparaît également comme étant à l'origine de maladies telles que la lèpre (Lé 13 – 15). Moïse a dressé la liste de ces afflictions dans Deutéronome 28 : peste, langueur, fièvre, inflammation, chaleur brûlante, dessèchement, jaunisse, gangrène, ulcère, hémorroïdes, gale, teigne, délire, aveuglement, égarement d'esprit, faim, soif, nudité et disette (v. 15-48). Tous ces maux découlent de la malédiction de Dieu sur son peuple pour avoir désobéi à ses commandements ou lois. Ces exemples montrent que Dieu utilise la maladie comme une forme de jugement, mais aussi qu'il use de son pouvoir souverain pour guérir.

Dieu a manifesté sa puissance en guérissant Marie de la lèpre à la demande de Moïse (No 12.9-15). Cet événement illustre la compassion de Dieu et son soin pour les affligés. Aaron a supplié Moïse de demander la miséricorde de Dieu pour Marie. La guérison de celle-ci a été possible en raison du fardeau que représentait son affliction pour Aaron, et qui a poussé Moïse à intercéder en sa faveur. Dieu a non seulement honoré la demande d'Aaron, mais il a aussi manifesté sa compassion à l'égard de Marie dans son affliction.

Dieu a continué d'utiliser la maladie afin de manifester son jugement et son pouvoir de guérison après que les Israélites furent entrés en Terre promise et qu'ils eurent établi des hommes comme rois pour les diriger. Dieu a permis que David, comme conséquence de son adultère, perde son fils des suites d'une maladie (2 S 12.14-18). Lorsque le roi Asa fut malade des pieds, il chercha la guérison auprès des médecins et non de Dieu, même au stade le plus avancé de la maladie, et finit par mourir de celle-ci (2 Ch 16.12,13). Cependant, la main puissante de l'Éternel a guéri le roi Ézéchias, qui était gravement malade et à qui on avait annoncé qu'il allait mourir (2 R 20.1-11). Dieu accorda la guérison à un petit garçon par l'intermédiaire du prophète Élie lorsque la mère de l'enfant supplia le Seigneur (1 R 17.17-24). Si Dieu inflige la maladie en guise de jugement contre la désobéissance, il utilise aussi souvent la guérison pour manifester sa bonté.

L'image de l'espérance et de la délivrance des malédictions de Dieu comme conséquences du péché s'est beaucoup développée au cours de l'histoire d'Israël, entre la période des prophètes et l'ère de l'exil des Israélites. Les prophètes ont apporté l'espérance de la rédemption en évoquant la maladie et la guérison de manière figurée. Le prophète Jérémie a déclaré : « Le cœur est tortueux par-dessus tout... » (Jé 17.9.) Cependant, il a ajouté que le Seigneur est l'espérance de son peuple (v. 13), qu'il guérira et sauvera (v. 14). Le prophète Ésaïe a inspiré l'espérance dans le Rédempteur, le Messie, transpercé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités et meurtri pour notre guérison (És 53.5). À travers les paroles des prophètes, le concept de guérison illustre finalement l'œuvre salvatrice du Seigneur et le pardon des péchés. On retrouve l'expression de cette réalité dans les paroles du psalmiste ayant placé son espoir en l'Éternel, « qui pardonne toutes [nos] iniquités, qui guérit toutes [nos] maladies » (Ps 103.3). Les prophètes ont annoncé la rédemption au moyen d'une guérison spirituelle, effectuée par un Dieu souverain, qui allait sauver les hommes en les guérissant de leur maladie spirituelle à travers la venue du Messie.

L'histoire de la rédemption accordée par Dieu révèle également qu'il appelle les membres de son peuple à prendre soin de ceux qui sont affligés par la souffrance ou la maladie. À travers le prophète Ézéchiël, Dieu a châtié les bergers d'Israël parce qu'ils avaient négligé les brebis. Ceux-ci ont négligé le

peuple de Dieu de plusieurs manières, notamment en ne prenant pas soin des personnes malades. Dans la Bible, il est écrit que le prophète Ézéchiel a déclaré : « Vous n'avez pas fortifié celle qui était faible, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté » (34.4). La négligence des bergers envers les personnes malades va naturellement conduire les gens à agir de la même manière.

À travers l'histoire d'Israël, il apparaît que la maladie et l'affliction faisaient partie du dessein divin de Dieu pour atteindre ses objectifs. Les prophètes ont déclaré que les membres du peuple de Dieu étaient dispersés, désobéissants et découragés, mais ils les ont encouragés à garder espoir dans le Rédempteur, le Dieu qui guérit. Malgré l'histoire tragique de son peuple, Dieu est resté fidèle à l'alliance établie avec celui-ci en envoyant un Rédempteur pour ouvrir le chemin vers le royaume tant attendu de Dieu.

La vie de Christ

Après plusieurs années de silence, Dieu a mis fin au désespoir et à la souffrance à travers « la voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur..." » (Mc 1.3.) Cette voix était celle de Jean-Baptiste, le précurseur venu préparer les gens à la venue du Rédempteur. Dans les quatre Évangiles, Jésus a été désigné comme le Rédempteur, le Messie tant

attendu qui devait sauver son peuple du péché et donner accès au royaume de Dieu. Marc nous présente Jésus comme le Rédempteur à travers les premières paroles qu'il rapporte de lui dans son Évangile : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Mc 1.15). Jésus a amené le royaume de Dieu jusqu'à nous.

Dans son récit, Marc avance des preuves du fait que Jésus est venu avec l'autorité de Dieu, en tant que Fils de Dieu (Mc 1.1). L'un des éléments attestant de la venue sur terre du royaume de Dieu est l'autorité dont a usé Jésus sur la maladie et la mort. Tous les auteurs de l'Évangile rappellent cette réalité au lecteur dans des passages similaires. « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait » (Mt 4.24). Jésus a guéri plusieurs personnes, accomplissant ainsi les paroles des prophètes.

Jean a également évoqué l'accomplissement de ce qu'avaient annoncé les prophètes. Dans ses écrits, il a parlé de la rencontre avec Jésus d'un homme aveugle de naissance (Jn 9.1-7). Dans le chapitre 9 de l'Évangile selon Jean, au verset 2, les disciples posent une question qui semble révéler une compréhension commune des intentions de Dieu à travers la maladie, à savoir juger le péché : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » On perçoit la transition entre l'esclavage d'Israël et la venue du royaume de Dieu

dans la réponse que donne alors de Jésus : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (v. 3). Jean témoigne non seulement de la guérison, mais aussi de la manifestation du plan de rédemption de Dieu à travers l'œuvre de son Fils.

En ressuscitant des personnes qui étaient mortes, Jésus a donné une preuve plus évidente encore de son autorité et de la venue du royaume. Jésus a ressuscité la fille du chef de la synagogue (Mc 5.41,42), mais aussi Lazare, qui était dans un tombeau depuis plusieurs jours (Jn 11.44). Enfin, en ressuscitant ces personnes, Jésus a, d'une certaine manière, annoncé sa propre résurrection, trois jours après sa mort sur la croix. À travers la résurrection du Messie, ses disciples ont non seulement la promesse de la vie éternelle à travers la repentance et la foi en lui, mais aussi l'assurance de leur résurrection physique le dernier jour. « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Ro 6.5). Grâce à cette résurrection, les disciples de Jésus ont la promesse d'être des enfants de Dieu et des citoyens de son royaume éternel.

À la lecture des récits évangéliques, on ne peut nier la puissance souveraine de Dieu sur la maladie à travers Jésus, mais nous ne devons pas oublier que ce dernier a aussi appelé ses disciples à prendre soin des affligés. L'exemple le plus clair de cet appel se trouve dans Matthieu 25, où Jésus enseigne à ses disciples une parabole concernant la vie dans le royaume

et le devoir des croyants de prendre soin des autres en son nom : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (Mt 25.35,36). Jésus continue en enseignant avec ferveur aux disciples qu'ils prennent soin de leur Roi en prenant soin des plus petits de ses frères (v. 40). Il termine son enseignement en parlant du jugement qui va s'abattre sur les méchants qui l'ont directement négligé en négligeant les autres (v. 41-46).

Dans les Évangiles, nous voyons que Jésus a ouvert la voie vers le royaume de Dieu. Voici les premières preuves de l'accès des hommes à la rédemption : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les malades sont guéris et les morts ressuscitent. Dieu a créé son peuple avec l'intention que les gens qui le composent prennent soin les uns des autres, afin de donner un exemple puissant de sa compassion à l'égard des personnes faibles ou dans le besoin. Dans la suite du récit biblique, en regardant la naissance et la vie de l'Église de Christ, nous voyons de nouvelles preuves glorieuses de la venue du royaume de Dieu à travers la personne de Jésus.

La vie de l'Église

Lorsque Jésus a envoyé les disciples œuvrer en son nom, il leur a ordonné : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez

les lépreux, chassez les démons... » (Mt 10.8.) Ces ordonnances se sont accomplies à travers la naissance de l'Église, le jour de la Pentecôte (Ac 2), et les voyages des apôtres aux quatre coins du monde pour y être les témoins du Christ (1.8). Les actes accomplis par les apôtres témoignent de la puissance souveraine de Dieu pour juger à travers l'affliction ou bénir par la guérison, selon ses desseins. Ananias et Saphira ont été condamnés à mort par le jugement divin pour avoir menti aux apôtres, prétendant à tort avoir donné l'intégralité de la somme obtenue pour la vente de leur propriété (Ac 5.1-11). Dieu a utilisé la guérison comme preuve de compassion à l'égard de Tabitha et de ceux qui l'aimaient ; Pierre l'a ressuscité d'entre les morts alors qu'elle avait succombé à la maladie (9.36-43).

Les épîtres des apôtres apportent plus de précisions sur les plans souverains de rédemption établis par Dieu à travers la maladie et la souffrance. Paul a eu une écharde dans la chair afin que la puissance de Christ se manifeste dans sa faiblesse (2 Co 12.8,9). La maladie et la mort ont été utilisées pour avertir l'Église contre les abus relatifs au repas du Seigneur (1 Co 11.30). Pierre a encouragé les chrétiens qui souffraient selon la volonté de Dieu à remettre leur âme à leur Créateur fidèle (1 Pi 4.19). Le Dieu souverain de l'univers a utilisé la maladie, la douleur et la souffrance pour sanctifier le peuple de son royaume et élever Christ.

On comprend également que les membres de l'Église sont appelés à prendre soin des personnes affligées avec abnégation,

afin de concrétiser les plans rédempteurs de Dieu. On trouve un exemple puissant de cet appel dans le livre des Actes, où il est écrit que des chrétiens ont vendu leur champ ou leur maison, puis déposé la somme obtenue aux pieds des apôtres afin de subvenir aux besoins des nécessiteux (Ac 4.34-37). Paul fait référence à la maladie d'Épaphrodite lorsqu'il écrit à l'Église de Philippes, et cette dernière est vraisemblablement aussi préoccupée que lui par l'état de santé de cet homme (Ph 2.25-27). Jacques exhorte les chrétiens à faire appel aux anciens afin qu'ils prient pour les malades (Ja 5.14). Jean prie pour les chrétiens, afin qu'ils « *[prospèrent]* à tous égards et *[soient]* en bonne santé, comme prospère l'état de *[leur]* âme » (3 Jn 1.2). Ces exemples témoignent du fait que les premiers chrétiens éprouvaient une véritable compassion à l'égard des malades et des nécessiteux, et qu'ils se sentaient appelés à se sacrifier les uns pour les autres. Nous pouvons avoir l'assurance que Dieu accomplira son dessein souverain à travers la maladie, mais les chrétiens et l'Église locale sont appelés à prendre soin des membres de l'Église qui sont malades, dans le besoin, affligés ou souffrants, jusqu'à ce que le Seigneur revienne pour son Église et établisse son royaume.

La nouvelle création

Un jour, le plan de rédemption de Dieu pour toute la création prendra fin. La destination de ceux qui suivent Christ n'est pas une vie désincarnée après la mort. Au retour de Jésus, il

prendra sa fiancée, jugera les nations, punira les méchants et achèvera établira son royaume dans le nouveau ciel et sur la nouvelle terre. Cet état de choses s'appelle « la nouvelle création », où la malédiction du péché prendra fin de façon permanente. Dans la nouvelle création, le peuple du royaume de Dieu connaîtra non seulement la résurrection physique, mais aussi une communion éternelle avec Jésus, son Sauveur et Roi.

L'accomplissement de cette promesse représente pour les chrétiens la merveilleuse espérance d'être revêtus de corps physiques qui ne seront plus maudits. En d'autres termes, il n'y aura plus de maladie, de douleur, de souffrance, d'affliction ou de mort. Jean nous dépeint un tableau vivant de cette situation dans le livre de l'Apocalypse, où il écrit : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Ap 21.4). Faisant référence au jardin d'Éden (Ge 2), Jean parle également d'un fleuve au milieu et d'un arbre de vie dont les feuilles serviront à la guérison des nations (Ap 22.1,2). La malédiction a été renversée, et ceux qui appartiennent au royaume de Dieu à travers la croix de Christ vont expérimenter la vie que Dieu avait prévue dans le jardin d'Éden.

Il est primordial de comprendre l'histoire de la Bible afin de saisir non seulement le plan de Dieu pour sa création, mais aussi son dessin éternel à travers la maladie, la douleur et l'affliction. Lorsque nous sommes confrontés à la maladie ou à

l'affliction d'un membre de notre Église, nous avons le grand privilège de nous référer à une réalité divine plus grande et plus importante que les circonstances physiques de la personne. Nous pouvons considérer la maladie et l'affliction comme des conséquences de la Chute, et nos corps mortels, comme un rappel de notre naissance dans le péché. Nous pouvons rappeler aux autres que Dieu a utilisé la maladie pour discipliner son peuple choisi et l'emmener ainsi à désirer le Rédempteur. Nous pouvons nous réjouir du fait que Dieu a opéré des guérisons et restaurations par l'autorité de son Fils comme signes de son royaume à venir, nous donnant ainsi un avant-goût de ce que nous allons pleinement expérimenter lorsque Jésus va revenir et que la résurrection deviendra une réalité.

L'enseignement de la Bible concernant la maladie doit nous emmener à adorer notre grand Dieu, éternel et souverain, qui a le contrôle sur la maladie et la résurrection, dans sa sagesse infinie, pour le bien de son peuple et pour sa propre gloire. En raison de la responsabilité biblique qui nous incombe, en tant que serviteurs de Christ, nous devons prendre soin avec ferveur de ceux qui sont malades, affligés et nécessiteux. Que ces vérités bibliques nous préparent à affronter les afflictions qui s'abatront certainement sur nous, mais aussi à prendre soin avec abnégation des membres de notre Église qui aspirent à expérimenter la communion avec Jésus, dans leurs moments de souffrance, à travers des soins assidus de notre part à leur égard. Ainsi, nous accomplirons

ces paroles de Christ : « Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25.39,40). Soyons fidèles en agissant ainsi !